

de la microbiologie, c'est que la Chimie et la Physiologie n'étaient pas nées.

En vérité, bien d'autres questions devaient être agitées avant celle-ci. La nature, inexplorée, étendait à perte de vue, comme une forêt vierge, l'inextricable fouillis de ses mystères. On s'y engagea de tous les côtés, à la fois. Tandis que les chercheurs de la pierre philosophale découvraient le phosphore et l'oxygène, le Jardin du Roi, puisés de notre Jardin des plantes, s'enrichissait des exemplaires de la flore et de la faune exotiques. L'ournetort et Linné, Daubenton et Buffon s'appliquaient à décrire et à classer ces richesses, pendant que les Jussieu, les Hunter, Broussonnet et Vicq-d'Azyr se livraient à des études plus approfondies sur la structure des organes. Haller publiait le premier traité de physiologie où les fonctions sont rapportées à des propriétés de tissu. Wolff ouvrait à l'embryologie une voie féconde par la distinction déjà très nette des trois feuilletés; Morgagni préparait pour l'anatomie pathologique un premier recueil d'observations.

Et, suivant la marche ordinaire de l'Idée, le goût de l'étude de la nature avait passé des savants aux philosophes, aux écrivains, au grand public. Il se développe dans les écrits de Diderot en système philosophique, s'humanise et devient principe d'éducation dans l'Emile de Rousseau, dans le Philantropinum de Basedow; il s'humanise plus encore et devient récit charmant sous la plume de Bernardin de St-Pierre. Et toute cette Société, délicate et raffinée, est prise d'un nostalgique besoin de retour à la nature. Comme un captif suit dans l'air le vol rapide de l'oiseau, l'atmosphère des salons et de la Comédie faisait rêver aux champs.

Mais voici qu'à la fin de son labeur, févreux, où les découvertes se sont succédé sans ordre, sans suite, toutes importantes, le siècle primesautier entre tous ressent visiblement de la fatigue et ne voit pas la lumière. Il est dans la vie collective des sociétés, comme dans celle d'un savant, des années ingrates où l'esprit, las d'errer au milieu de faits isolés qu'il ne parvient pas à coordonner, est comme accablé de son impuissance. Puis, un bon matin, il s'éveille dispos, saisit d'une main ferme le timon de la charrue et trace un franc sillon. Nous touchons au moment où les différentes branches de la Biologie vont se constituer en sciences distinctes. La voisier et Bichat se lèvent à l'horizon; au siècle philosophique va succéder le siècle scientifique.